

LE JOUR, 1946
10 MAI 1946

« LE DESACCORD EST COMPLET... »

Les traités de paix s'avèrent si difficiles à faire, qu'on ne sauve chaque jour la paix qu'en les ajournant. « **Sur les questions balkaniques, le désaccord est complet** » : cette nouvelle réconfortante était hier dans les dépêches. L'affaire italienne est, du côté yougoslave, plus épineuse que jamais. L'iranienne évolue dans la nuit comme si rien de précis ne pouvait être dit à haute voix à son sujet, sans qu'on risque de mettre le feu aux poudres. Au sud du Caucase, de la mer Noire à la Caspienne, les complications se multiplient. C'est aujourd'hui une des régions les plus dangereuses du monde.

On pourrait élargir le tableau en énumérant, entre l'Europe et l'Asie, quinze ou vingt autres querelles. Très certainement, en 1939, la situation n'était pas plus confuse et les perspectives n'étaient pas techniquement plus sombres. Ce qui pourtant et malgré tout sauvera la paix, c'est le facteur psychologique. Les dispositions des peuples sont différentes, les nerfs ne sont pas dans le même état de surexcitation. A la tension extrême de 1939 s'est substituée, la lassitude. Mais la lassitude des uns invite les autres aux entreprises ténébreuses et hardies.

Ce qu'on ne peut pas espérer d'un adversaire en forme et prêt à se battre, on tente de le lui arracher dans un moment de fatigue. C'est pourquoi la paix est plus dure à faire que la guerre ; et c'est la raison pour laquelle il est plus aisé de vaincre que de profiter de sa victoire. Ce sont les plus endurants qui gagnent la paix, ce sont les pays où l'opinion publique tient le coup jusqu'au bout, où la force d'âme se manifeste le mieux et le plus longtemps.

Pour en revenir à la situation actuelle, elle est faite principalement de ces violences morales et de ces manœuvres psychologiques. L'expression : **de guerre lasse** dit bien ce qu'elle veut dire. Mais jusqu'où pourra-t-on aller sans que tout se gâte ? Sans que tel grand peuple, quotidiennement provoqué et menacé dans ses œuvres vives, éprouve enfin le besoin de réagir pour ne pas périr ?

Les conférences internationales commencent à faire très pauvre figure. On ne s'y rencontre plus que pour constater qu'on n'est pas d'accord. C'est, malgré tout l'optimisme du monde, un très mauvais signe.